

Chapitre : Le vieux Samsqualch

Bonjour à toi, L’ami(e), je me nomme Christine Barsi, l’auteure du roman de science-fiction « Les Déviants Sacrés » publié par 5 Sens Éditions, en aout 2021. Le tome 1 s’intitule Le Grand Dessein. Je te propose la lecture du chapitre « Le vieux samsqualch ».

Journal de Maeween Baäelt : L’aqualide avait éveillé un aspect que je ne me connaissais pas : l’artiste en moi, cette aspiration à la beauté et à la créativité. Hélas, il avait également éveillé un côté plus sombre de ma personnalité, cette terreur que certains pouvaient m’inspirer, à l’instar de cet officier qui avait croisé mon chemin et que, jusque-là, j’étais parvenu à éviter.

Monté sur un tharenq dont la robe diaphane luisait sous la lumière des astres finissants, parti pour son tour de garde autour de la caserne, Searle épiait les silhouettes des deux écervelées qui s’éloignaient de la première enceinte d’Horläe. Même au sein de l’enclume rocheuse qui protégeait leur place forte, il pouvait être hasardeux de circuler seul hors de la zone surveillée ; mais visiblement, ces deux-là dont il n’avait pas encore déterminé l’identité n’en faisaient qu’à leur tête, totalement inconscientes des risques encourus.

Searle leva les yeux sur le ciel obscurci puis les rabaissa et les tourna vers les amazones avant de se décider à les suivre discrètement, inquiet pour leur sécurité. S’il n’avait tenu qu’à lui, il les aurait fait revenir illico presto et les aurait réexpédiées dans leur cité en guise d’avertissement pour les autres. Elles abordaient la rive du vieux Samsqualch asséché. Ensuite, la lisière de la forêt n’était plus très distante. Il arrivait que des Draegs intrépides ou

acculés par leur propre frénésie parviennent à franchir l’enceinte qui délimitait l’iloth. La nuit serait bientôt là. Si jamais l’un d’eux décelait la présence des Sylvaneeths... Rageur, l’officier poursuivit au rythme tranquille de sa monture, devinant maintenant où se rendaient les imprudentes.

En retrait d’un surplomb rocheux, un petit aqualide se déployait à proximité avec sa végétation caractéristique et sa source d’eau trouble. Searle s’étonnait de ce que quelqu’un put connaître l’endroit, car peu de soldats parcouraient ces vastes zones isolées du centre de l’iloth ; les amazones encore moins que les premiers. Il devait s’agir d’une amazone aguerrie, partageant leur existence depuis pas mal de temps ; or, peu d’entre elles perduraient sur le long terme, mourant trop tôt pour localiser les coins les plus retirés et les plus secrets. « Sherylan ! » jura-t-il pour lui seul. « Qui as-tu donc entraîné avec toi, cette fois ? » Un soupçon lui fit serrer les dents, mais il préféra attendre avant de se forger une certitude.

– Ce lieu est fabuleux ! s’exclama Maeween en découvrant le modeste plan d’eau surmonté d’une chute impressionnante.

Dans le demi-jour, les éclats d’eau rubis arrosaient le bassin de gerbes sanglantes et mousseuses. La Guénoêlhan avait peu vu d’aqualides, au temps de sa vie dans la cité d’Amarhand ; d’ailleurs, il n’y en avait pas dans le village des femmes. Il fallait s’enfoncer profondément dans la forêt pour en rencontrer quelques rares spécimens. Une fois, Maeween avait eu l’occasion d’en approcher un ; il était si peu large que le terme de mare aurait été plus approprié. Mais celui qui s’offrait à elles aujourd’hui, aussi minuscule soit-il, se révélait absolument fascinant. On attribuait aux eaux de ces bassins liquides de merveilleuses propriétés de régénérescence allant jusqu’au miracle de la survie sur la mort, mais, hélas, dans des conditions si particulières qu’il n’y avait que très peu de Sylvaneeths pour se les rappeler.

Mère Druaë aurait sans doute pu répondre à ces questions, songea Maeween hypnotisée par le son argentin des gouttes d’eau sur le miroir de sang. Et comme elle ôtait déjà ses boots de cuir, sa compagne l’arrêta.

– Ne fais surtout pas ça ! Des Draegs se baignent, parfois ici.

– Quoi ! s’horrifia Maeween en s’éloignant de la conque, et jetant un regard circonspect autour d’elle.

– Mais non, je plaisantais, Maeween ! Enfin presque... il se dit également que ces eaux sont mortelles pour ceux qui n’y sont pas préparés. Son rire partit, étouffé, exaspérant.

– Oh ! Ce n’est pas drôle, Sherylan.

Searle était dorénavant assez proche pour intercepter ce que racontaient ces inconscientes. Il avait reconnu la voix de Sherylan. Celle de l’autre présentait des inflexions harmonieuses qui lui firent un effet immédiat. Dans sa poitrine prisonnière du métalocuir, un organe vorace se mit subtilement en branle ; et ce n’était certes pas son cœur, volage et froid comme tous ceux de sa race.

Agacé et curieux à la fois, Searle approcha en catimini, certain qu’aucune des deux amazones ne l’entendrait. Derrière un pan de roche, il les aperçut, allongées sur un méplat du roc surmontant le bassin. Aussitôt, il identifia le casque de cheveux roux aux nuances de bruns et de rouge sang atténué si on la comparait à la teinte caractéristique des aqualides.

À l’abri des regards et oubliant ses réserves et ses certitudes, Searle admira tout son soul le corps de cette nouvelle venue. En dépit de la combinaison et de l’obscurité croissante, l’homme distinguait les formes de la Guénoêlhan qui s’étaient naturellement modifiées au cours des semaines, sculptées par l’entraînement intensif qu’elle avait dernièrement reçu. Et sa voix..., douce et mûre... Searle frémit, en proie à des démons qu’il croyait exorcisés ou tout du moins jugulés. Comme il était venu, il se retira, le plus discrètement

possible, en sondant l’espace alentour. Aucun danger dans l’immédiat. Elles ne risquaient pas de mauvaises rencontres.

Lorsque les jeunes femmes perçurent le bruit d’une cavalcade, elles se levèrent simultanément et décidèrent de quitter l’endroit.

– Il vaut mieux repartir, Maeween ; il arrive parfois que des Draegs franchissent les murs d’enceinte. Je ne plaisantais qu’en partie, tout à l’heure. Ne viens jamais seule ici, c’est trop isolé ; j’ai ta promesse ?

– Oui, tu l’as. Mais cet endroit est réellement enchanteur. Qui penses-tu que ce soit, celui qui fuit là-bas ?

– Je ne sais pas ; certainement un soldat en charge de la surveillance de cette partie de l’iloth. Ou peut-être ce Népalhân, lui-même.

– Ce... Népal... hân ?

– Searle, si tu préfères. Népalhân est son nom. Il devrait t’être familier, maintenant.

– Cet homme, encore !

– Searle est partout.

– Effectivement, on me l’avait présenté sous ce nom, mais je n’ai pas fait le rapprochement tout à l’heure.

– C’est un fou de sécurité. Il arpente ces terres, comme s’il s’agissait de son propre fief.

– Est-il permis de nous trouver ici, hors du périmètre de Horlâe ?

Sherylan observa sa compagne.

– Non, évidemment, et tu dois le savoir. Mais... aurais-tu peur, Maeween ?

– Pas vraiment... enfin, c’est cet homme qui m’effraie ; cet officier fantôme. En général, je préfère l’éviter.

– C’est inutile, Maeween. Tu as dû remarquer qu’il fait tout pour nous esquiver. Je te l’ai déjà dit. Avec lui, tu ne risques rien ; il exècre suffisamment les femmes pour notre tranquillité.

Sherylan sourit, en contemplant les traînées de la lumière des astres qui emplissaient le ciel à cette heure. Lorsqu’elles parvinrent aux abords des bâtiments auxquels elles étaient rattachées, la nuit enveloppait les contours de ceux-là d’un voile menaçant.

Et tandis que Sherylan s’éloignait vers leur abri rassurant et vers sa propre chambre dans le dortoir des amazones, Maeween préféra se réserver quelques minutes supplémentaires à admirer les ombres de toutes sortes qui se mouvaient au-dehors. La fraîcheur de l’air caressait sa peau, alors qu’elle levait les yeux au ciel pour contempler les lunes primordiales et leurs lignées : Raenkl, Maül et sa fille, Süulh, et puis Zahl, Thaël... il y en avait tant ! Les lunes symbolisaient ces bergers qui veillaient sur leurs troupeaux. Elles guidaient les Sylvaneeths dans leur existence industrielle. Sa vie dans la cité des hommes était différente de ce qu’elle avait imaginé ; elle ne regrettait pas, cependant, son départ des Monts Guénoêthl. Et si elle rêvait toujours d’aventures et de découvertes, la jeune femme savait qu’il lui faudrait patienter le temps de prouver à tous sa valeur en tant que guerrière.

Prise dans ses réflexions, elle ne vit pas ni n’entendit l’homme qui avait quitté la sécurité du pavillon des hommes pour avancer dans sa direction à pas rapides ; du moins, seulement quand il fut trop tard pour l’esquiver et que sa voix s’éleva dans l’obscurité de la cour isolée.

– Que faites-vous là ? Le couvre-feu a été annoncé, voici vingt minutes.

L’amazone tenta de discerner le visage du soldat ou de l’officier dont le ton bourru et franchement acerbe la heurtait de plein fouet. Il faisait nuit et les traits masculins demeurèrent un mystère pour elle, jusqu’à ce que l’une des lueurs qui zébraient le ciel, par intermittence, vînt éclaircir faiblement le coin d’ombre au sein duquel ils se tenaient. Des traits houleux, marqués, presque sinistres de la force qui s’y imprégnait tout entière. Maeween sursauta et voulut reculer, mais l’homme l’en empêcha en plaçant promptement un bras derrière son dos.

– Restez là ! J’ai une partie du règlement à vous rappeler, quant à ce qui est autorisé ou non d’entreprendre dans ce camp.

De nouveau, le ton rêche et abrupt fit bondir de frayeur l’amazone qui ne s’attendait pas à autant d’acrimonie et de ressentiment à son égard. Quand elle voulut parler, du moins exprimer quelques mots, la voix de son vis-à-vis s’éleva :

– Mon rôle est d’assurer la sécurité de tous, ici. Je refuse que quelques amazones oublieuses de leur propre place entraînent par leur insouciance, des risques pour notre communauté.

– Mais, je...

– Ne m’interrompez pas ! Je n’ai pas fini. Je vous ai aperçue, dans une partie de nos terres où vous n’auriez jamais dû vous trouver ; j’exige de vous, dorénavant, un peu plus de discipline et d’adhésion à nos règlements et coutumes.

Comme Maeween, suffoquant, ne réagissait pas, l’homme insista :

– Je suppose que vous m’avez compris ?

Le silence qui s’ensuivit devint d’une lourdeur quasi palpable. La jeune femme s’évertua à recouvrer ses esprits, et prononça en bafouillant le seul mot possible pour elle :

– Oui..., oui.

– Vous auriez pu attirer un Draeg, là-bas ; et une fois sur nos terres...

– Je m’efforcerai d’obéir aux règles, Officier.

– Faites mieux que de vous y efforcer, Amazone !

Hochement de tête de Maeween qui ne savait plus que dire ni comment réagir. À présent, elle tremblait sans pouvoir se contrôler et se détestait pour cela. Ce soir, elle n’avait pas eu de chance ; l’officier avait plongé sur elle comme sur une proie trop fragile. Elle s’exhorta au courage, et l’officier parut se calmer. Quand leurs regards se croisèrent, il y eut entre eux comme

un flash de compréhension vite réprimée avant que l'homme ne recule de quelques pas et ne laisse partir sa victime, trop parfaite, s'en aller de sa route.

C'est en tâtonnant et les genoux flageolants, que Maeween retourna dans le pavillon des femmes, leur dortoir et sa chambre. Et c'est toujours presque sans respirer qu'elle se coucha pour tenter de sombrer dans un sommeil qui lui fasse oublier la terreur diffuse qui s'était emparée de sa personne.

Dans son lit, Searle revoyait en pensées les traits apeurés de son amazone. Son amazone... ? La réaction de cette dernière avait provoqué en lui, ce doux frémissement dans sa poitrine qu'il n'avait pu maîtriser. Rien que son visage troublé lui avait paru d'une sensualité insoutenable ; quand il l'avait sentie vaciller à ses côtés, il avait eu l'envie soudaine de l'empoigner contre lui, et de la... Par les dieux ! Il devait se reprendre absolument. Cette nécessité le plongea dans une confusion inadmissible, qui l'empêcha de dormir une bonne partie de la nuit.

D'autres semaines s'écoulèrent dans le quotidien immuable de l'iloth. Tandis que les postulantes poursuivaient leur entraînement avec leurs instructeurs respectifs, la formation de Maeween fut confiée à un officier dont la réputation, bien que moins grande que celle du Dragaãnh, n'en était pas pour autant surfaite. L'officier désigné l'intégra dans son corps de soldats et bien qu'il ne fût pas encore question d'expédition en dehors de la caserne, la jeune femme put se donner entièrement à la puissance qu'elle sentait naître en elle depuis quelque temps. Enfin, elle avait autour d'elle des compagnons de son niveau sur lesquels elle pouvait se faire les griffes ; et elle ne s'en priva pas. La seule ombre au tableau : sa sœur par adoption. Madlinéa avait été mise à l'écart du programme et ne décolerait pas, faisant peser sur Maeween les effets de son mauvais caractère. Peu bavard, l'officier qui les entraînait s'avérait néanmoins d'un abord plus facile et, avec lui, Maeween se sentait plus à l'aise. Elle n'avait pas oublié son altercation avec l'officier sinistre qui l'avait pris à partie, ce « Searle quelque chose » que tous ici, à la

caserne, nommaient le Dragaãnh. Rien que d’y repenser, l’amazone ne pouvait se départir d’une frayeur rétrospective qui la consternait chaque fois.

Cette lecture s’achève ici. J’espère que je t’aurais donné l’envie d’en lire davantage. N’hésite pas à te rendre sur mon site : christinebarsi.com ou encore sur celui des [Mondes Mutants](#). À bientôt.

<https://christinebarsi.com>

<https://maurevans2027.wixsite.com/les-mondes-mutants>

<https://christine-barsi.blogspot.com>

chriss.barsi@gmail.com

<https://www.facebook.com/ChristineBarsi.romanciere/>

<https://www.5senseditions.ch>